



Besoins fondamentaux de l'être humain et intégration dans une autre culture

Introduction

1) La roue des besoins fondamentaux de l'être humain

Les auteurs du modèle : Manfred Max-Neef et Anne Hope

Les besoins de subsistance

Les besoins psycho-sociaux

Questions ouvertes liées à la roue des besoins fondamentaux

«Satisfacteurs» - «multiples satisfacteurs» - «faux satisfacteurs»

Pathologies

Pauvretés

Interconnexion et interdépendance de tous les besoins

2) Les besoins fondamentaux dans le pays que l'on quitte

Les besoins de subsistance

Les besoins psycho-sociaux

3) Les besoins fondamentaux et l'intégration dans le pays hôte

Les besoins de subsistance

Les besoins psycho-sociaux

4) Implications pour le pays hôte

Pour les institutions spécialisées dans l'accueil des personnes migrantes

Pour les habitants du pays hôte

5) Implications pour les personnes migrantes

6) La roue des besoins, une nouvelle manière de penser l'intégration

Remerciements

Références bibliographiques



Introduction

Depuis quelques années, les mouvements migratoires ont cru en intensité. Ils sont le signe visible de nombreux bouleversements planétaires, tant politiques, climatiques, écologiques que sociaux. Les pays occidentaux furent obligés de se rendre à l'évidence... ils étaient concernés, eux aussi.

L'accueil et l'intégration des personnes migrantes pose de nombreuses questions extrêmement complexes, tant aux personnes migrantes qu'aux pays hôtes.

Cet article est destiné aux institutions spécialisées dans l'accompagnement de personnes migrantes et aux personnes qui s'engagent pour cheminer avec des migrant-e-s lors leur processus d'intégration.

Il se propose d'explorer les enjeux d'un processus d'intégration à l'aide du concept des besoins fondamentaux de l'être humain, développé par Manfred Max-Neef et complété par Anne Hope. Il donne un éclairage important sur l'immensité de la tâche, tant pour la personne migrante que pour le pays hôte.

Découvrons d'abord la roue des besoins fondamentaux de Manfred Max-Neef et Anne Hope, avant de nous interroger sur sa pertinence pour les processus d'intégration.

1) La roue des besoins fondamentaux de l'être humain

Les auteurs

Manfred Max-Neef, un économiste chilien né en 1932, est connu particulièrement pour son concept de «développement à l'échelle humaine». En collaboration avec une équipe de collègues, il a exploré la relation entre le développement à l'échelle humaine et la satisfaction des besoins fondamentaux.

Ils développèrent une «grille des besoins fondamentaux de l'être humain», et établirent la différence entre besoins de «subsistance» et besoins «psycho-sociaux».

Anne Hope est une experte sud-africaine de la formation d'adultes et du développement communautaire. Elle décéda en 2015, après une longue vie dédiée au développement communautaire juste et durable. Elle transforma la grille de Max-Neef en une roue, convaincue que les besoins ne viennent pas toujours avec le même ordre de priorités, point de vue partagé par May-Neef. En cela, le point de vue des deux auteurs diverge de celui de Maslow et de sa «pyramide des besoins humains».

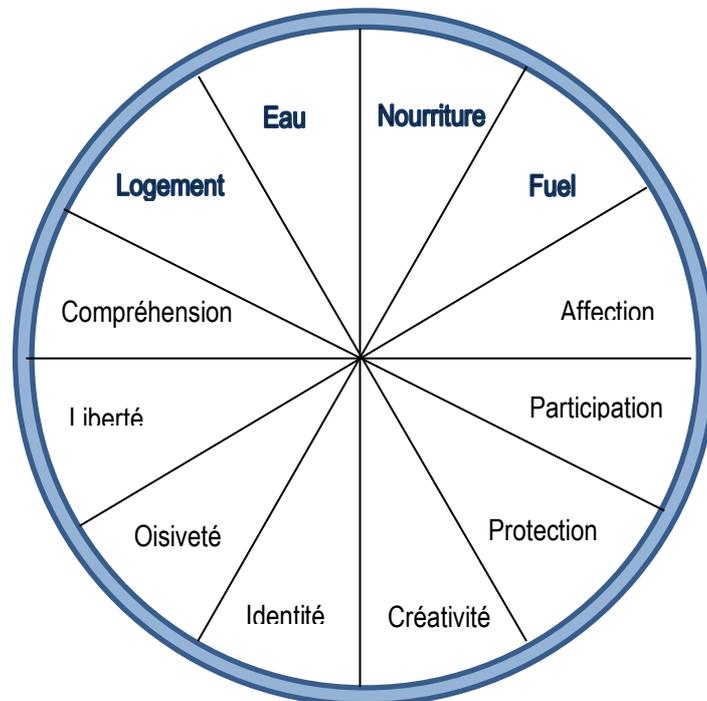


La nature d'une roue est de tourner. Hope et Max-Neef sont convaincus qu'il en va de même pour les besoins: Parfois les besoins de subsistance sont plus urgents, mais parfois les besoins psycho-sociaux sont plus imminents et exigent une attention plus immédiate.

Max-Neef nous rappelle que les besoins sont «un état intérieur»

(<http://www.alastairmcintosh.com/general/resources/2007-Manfred-Max-Neef-Fundamental-Human-Needs.pdf>), il ajoute que les besoins fondamentaux de l'être humain sont limités, très peu nombreux, et aisément classifiables. (<http://glorenz.de/?page=max-neef>).

La roue suggère douze besoins humains fondamentaux. Quatre d'entre eux sont appelés besoins de substance, et les huit autres besoins psycho-sociaux. Chacun des douze besoins a le même degré d'importance et de pertinence pour qu'une société soit en bonne santé.



Besoins de subsistance

La nourriture

Chaque personne a besoin de nourriture pour survivre. Malgré la banalité de cette affirmation, de très nombreuses personnes sur cette planète ne peuvent satisfaire leur besoin fondamental de nourriture. Certains ont été dépossédés de leurs terres et ne peuvent plus produire leur propre nourriture. D'autres sont sans emploi, donc sans revenu,



et ne peuvent acheter la nourriture nécessaire pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. D'autres encore vivent dans des contextes de guerre, et dépendent de l'aide internationale. En outre, lorsque la nourriture est disponible, elle est souvent malsaine, polluée, et de piètre qualité nutritive. Les guerres, les sécheresses, l'exploitation économique génèrent de nombreuses situations dramatiques liées au besoin de nourriture.

Si sur notre planète de nombreuses personnes manquent de nourriture et doivent se contenter d'un seul repas par jour, d'autres se rendent malades à force de trop manger ou d'avaler de la nourriture malsaine

Le développement des enfants et la résistance des adultes contre la maladie dépendent dans une large mesure de leur nourriture.

L'eau

L'eau est bien entendu un autre besoin tout à fait fondamental. Dans de nombreuses communautés, lui aussi n'est pas satisfait

Pour leur survie, les communautés ont besoin d'un accès à de l'eau propre. Mais toute personne qui a vécu dans une région désertique sait combien l'eau peut être rare. Les femmes doivent parfois marcher durant des heures pour chercher le précieux liquide bleu. En situation de guerre, l'eau peut être empoisonnée et utilisée comme arme de guerre. Ailleurs elle peut être polluée par négligence ou par cupidité. De nombreuses communautés ne parviennent pas à vivre en bonne santé, car leur eau est impure ou l'eau propre trop chère et hors de portée.

Dans les pays occidentaux, l'eau est souvent gaspillée par des comportements égoïstes ou cupides.

Fuel

Pour Max-Neef le mot «fuel» comprend toutes sources d'énergie qui génèrent de la lumière et de la chaleur. De l'énergie permettant de faire la cuisine, de s'éclairer le soir et de chauffer la maison en hiver.

Il y a encore bien trop de scènes montrant des femmes portant de très lourds fardeaux de bois sur la tête.

La déforestation est un immense problème en ce qui concerne le besoin de fuel. Les arbres s'éloignent et se font de plus en plus rares, mais ce fait est dû à la convoitise de certains bien plus qu'aux besoins fondamentaux des populations.

Pour de nombreuses communautés, le prix de l'électricité ou du gaz est trop élevé, les gens ne peuvent le payer. Trop de familles ont froid en hiver, faute de pouvoir se payer du chauffage. Dans de nombreuses banlieues, la santé des gens en est affectée.

Le besoin fondamental de fuel est en fait un immense enjeu politique.



Le logement

La nature des logements varie fortement sur notre planète, pour tenir compte des conditions environnementales. Si un chalet Suisse construit dans les Alpes doit pouvoir résister au froid et à la neige, une maison construite au Japon devra résister aux tremblements de terre, et une maison construite sur les côtes malgaches permettre de supporter les chaleurs extrêmes.

Le besoin de logement est satisfait lorsque les personnes ont un logement qui correspond à leur environnement et leur offre un sentiment de sécurité, de «chez soi», de vie digne.

Nous savons cependant que le besoin de logement n'est pas satisfait dans les situations suivantes, à titre d'exemple: lorsque les logements sont surpeuplés, le loyer usuraire, ou le logement simplement inexistant comme dans de nombreux camps de réfugiés.

La discussion sur le logement nécessite également une discussion sur la terre, surtout dans les pays où des milliers de personnes sont sans terre, poussées à quitter leur terre et leur maison.

De nombreux programmes d'intégration accordent une grande attention aux besoins de subsistance. Ils veillent à ce que les personnes migrantes soient nourries, logées et chauffées, et qu'elles aient accès à de l'eau propre.

Dans certains de ses travaux, Max-Neef réunit l'ensemble des quatre besoins sous un seul titre qu'il appelle «besoins de subsistance».

Si les besoins de subsistance sont au centre des préoccupations des gens, les besoins psycho-sociaux sont tout aussi importants, mais jouissent d'une attention bien moindre.

Besoins psycho-sociaux

Affection

Chacun-e de nous a besoin d'aimer et d'être aimé-e.

Pour Max-Neef, le concept d'affection couvre une grande variété de relations humaines positives. Il va de la relation intime vécue au sein d'un couple à l'affection partagée au sein d'une famille, entre les générations, les ami-e-s, les bons collègues de travail, les relations sociales ou le voisinage.

Lorsque des conflits ou des catastrophes naturelles nous ont arraché un/des êtres chers, lorsque l'on a dû fuir de chez soi, lorsque les tensions familiales sont très grandes, le besoin



d'affection n'est plus satisfait. Et lorsqu'un époux est obligé de quitter sa famille toute une année pour partir au loin gagner un revenu, le besoin d'affection de toute la famille n'est plus rempli.

Participation

Nous avons toutes et tous besoin de participer à la vie de notre communauté.

Travailler, avoir un emploi, avoir le droit de vote, participer aux discussions et aux prises de décision dans des associations culturelles ou sociales sont des exemples de participation.

Les personnes sans emploi, celles appartenant à une minorité ou celles sans éducation formelle ont beaucoup de difficulté à satisfaire leur besoin de participation. De nombreux jeunes et de nombreuses femmes vivent cette même expérience.

Protection

La protection contre la maladie, le froid, la violence, contre toute sorte d'abus physique, psychique ou économique.

Des systèmes de santé efficaces et abordables, un système juridique qui fonctionne sur des bases éthiques, des logements abordables et qui résistent aux tremblements de terre sont des exemples menant à davantage de protection.

Compréhension

Nous avons toutes et tous besoin de comprendre et d'être compris-e. Max-Neef intègre de nombreux éléments dans cette section de la roue.

Le besoin de pouvoir accéder à une éducation de qualité et qui soit abordable, en tant qu'enfant ou comme adulte. Le besoin d'information, d'avoir accès à des sources d'information libres et indépendantes sont des aspects centraux de cette section «compréhension». La dimension religieuse et spirituelle de la vie y est ancrée également, notre besoin de trouver du sens à notre vie, de la comprendre de manière plus profonde et plus globale.

Dans des sociétés multiculturelles, le besoin de savoir parler plusieurs langues locales et de connaître la culture des autres citoyens est central pour comprendre l'autre et vivre ensemble paisiblement.



Liberté

La liberté, un besoin central et si fragile, jamais acquis de manière définitive, rarement offert. La liberté de mouvement, de choix, d'expression et d'opinion font partie de cette section de la roue des besoins.

Toute personne emprisonnée en raison de son opinion politique, son orientation sexuelle ou ses convictions religieuses connaît les souffrances et les conséquences d'une vie dans un état sans liberté.

Ce besoin de liberté est sévèrement restreint dans de nombreux pays qui pratiquent encore l'oppression politique, l'exploitation et l'oppression économique - le trafic d'êtres humains par exemple.

Oisiveté

S'asseoir sous un arbre, le long d'une rivière ou sur une terrasse et ne rien faire... n'éprouvons-nous pas toutes et tous parfois ce besoin? Simplement être, tranquillement assis, regardant les gens passer, l'eau couler dans le ruisseau ou les oiseaux voler dans le ciel?

L'oisiveté n'a rien à voir avec les intenses activités de loisir comme jouer au football ou avoir de nombreuses activités culturelles.

L'oisiveté, cela veut dire ralentir, trouver le calme et le silence, la paix intérieure et extérieure, afin de recharger ses batteries. La méditation (zen) est un magnifique exemple d'oisiveté: être assis et prêter attention à sa respiration ... c'est tout ... mais comme c'est difficile.

D'autres moments d'oisiveté tels une promenade dans la forêt ou sur la plage, un moment partagé avec une personne chère, autour d'un café ou d'un verre et avoir une longue conversation (non pas une discussion) peuvent être très apaisants également.

Créativité

Chaque personne a un potentiel de créativité, et chacun-e a le besoin de mettre sa créativité au service de la société. La créativité, c'est pouvoir développer le talent unique qui est le sien, et contribuer ainsi à créer de nouvelles idées, de la beauté, des processus et des potentiels nouveaux.

Celles et ceux qui vivent dans des systèmes d'oppression ou de pauvreté extrême, celles et ceux qui manquent de liberté ou qui n'ont pas accès aux services minima en terme de santé ont souvent très peu d'espace pour développer leur créativité.



Identité

Qui suis-je? Qui sommes-nous? Cette question cruciale se pose à nous de manière répétée, mais toujours différemment à de nombreuses étapes de notre vie. La réponse peut évoluer d'une fois à l'autre, mais chacun-e doit avoir le droit de vivre avec sa réponse.

Or, dans les sociétés opprimées, le besoin de vivre son identité est rarement satisfait. Lorsque les gens ont l'interdiction d'apprendre et de parler leur langue maternelle, de pratiquer leur culture ou leur religion, ou lorsqu'ils sont discriminés sur la simple base de leur couleur, leur besoin de vivre leur identité n'est pas satisfait.

En Europe de l'Est, de nombreux pays sont encore confrontés à la question «Qui voulons-nous être?» D'autres pays sont confrontés à l'obligation de faire un travail de mémoire: «Comment pouvons-nous vivre avec notre passé, notre histoire?»

Ces quelques exemples pour illustrer certains aspects importants de notre besoin d'identité, tant au niveau individuel que collectif.

Questions ouvertes concernant la roue

Max-Neef offre des perspectives approfondies pour chacun des besoins brièvement présentés ci-dessus.

Les personnes qui viennent de découvrir la roue des besoins fondamentaux de l'être humain et essaient de la comprendre tendent à poser les questions suivantes:

«Où est l'environnement dans cette roue? Qu'en est-il de l'argent? Et du travail? Ne devrait-il pas y avoir un besoin appelé "spiritualité"?» Ces questions sont très sensées. Max-Neef répond à certaines, mais pas à toutes.

Les réflexions de Max-Neef sur les satisfacteurs répondent aux questions liées au travail et à l'argent (voir ci-dessous). La question sur la spiritualité trouve des éléments de réponse dans la roue dans les besoins de compréhension, de participation et d'identité.

L'auteure de connaît pas les réponses de Max-Neef au sujet de l'environnement, du besoin de terre non polluée, d'air pur et d'eau propre. L'on pourrait imaginer trois types de réponses:

- Soit la Terre et l'environnement sont la condition préalable pour toute vie (humaine), et pourrait donc être le socle sur lequel repose la roue.
- A une époque où les pénuries d'eau ou la pollution deviennent des questions de survie de plus en plus aiguës, pourquoi ne pas ajouter une section "environnement" dans la roue?
- Ou encore, pourquoi ne pas entourer toute la roue d'un cercle appelé environnement?



Satisfacteurs

Pour Max-Neef, le travail et l'argent ne sont pas des besoins. Ils sont des satisfacteurs. En effet, l'argent ou le travail ne sont pas absolument des besoins. Ils sont plutôt le moyen de satisfaire nos réels besoins.

Parfois nous avons recours à ce qu'il appelle de faux satisfacteurs. Ils nous donnent l'illusion de satisfaire nos besoins, mais en réalité ce n'est pas le cas. Parfois ils nous maintiennent dans une dépendance. L'alcoolisme ou l'addiction à la drogue sont de faux satisfacteurs, donnant l'illusion de mieux gérer nos besoins d'affection, de participation ou de protection par exemple. Faire partie d'un gang est un autre faux satisfacteur pour notre besoin d'affection. Ces faux satisfacteurs nous font oublier nos besoins, mais ils ne les satisfont pas.

Une autre catégorie de satisfacteurs est appelée «satisfacteurs multiples». Ils satisfont plusieurs types de besoins à la fois. Max-Neef donne toujours le célèbre exemple d'une jeune maman qui allaite son enfant au sein. Ce faisant, elle satisfait le besoin de nourriture et d'eau, mais aussi de protection, d'affection et d'identité pour l'enfant mais aussi pour la maman.

Pathologies

Une société est saine lorsque ses membres peuvent satisfaire l'ensemble de leurs besoins humains fondamentaux. Une personne est saine lorsqu'elle peut satisfaire l'ensemble de ses besoins humains fondamentaux.

Max-Neef affirme que toute société ou toute personne qui ne satisfait pas ses besoins fondamentaux durant une période prolongée développera une pathologie. Ces pathologies peuvent prendre des formes diverses: violence, alcoolisme, apathie, fuite des cerveaux. Une émigration massive est bien entendu une pathologie.

Pauvretés

La roue de Max-Neef et Hope donne un éclairage intéressant sur le concept de pauvreté. Si pour de nombreuses personnes la pauvreté reste associée à une notion économique, à des besoins de subsistance, la roue nous montre que la majorité des besoins sont psycho-sociaux. La pauvreté, c'est aussi ressentir que nos besoins psycho-sociaux ne sont pas satisfaits, c'est manquer d'affection, de possibilité de participer, ne pas avoir le droit de vivre dignement, ou de vivre son identité culturelle. La pauvreté peut se vivre même lorsque les besoins de subsistance sont satisfaits. Comme la notion de besoin, la notion de pauvreté est une expérience personnelle.

Max-Neef n'emploie pas le terme au singulier, mais bien au pluriel. Il parle des pauvretés, sachant que les pauvretés psycho-sociales font autant de ravages que les pauvretés économiques.



Interconnexion and interdépendance de tous les besoins

Tous les besoins sont interconnectés et interdépendants. La roue le montre très clairement – tous les besoins sont connectés au centre de la roue. Si l'un des besoins bénéficie d'une attention nouvelle, cela aura fort probablement un impact sur les autres besoins. Si mon besoin de nourriture, d'eau et de logement est satisfait, je disposerai probablement d'une énergie accrue pour essayer de satisfaire mes autres besoins fondamentaux tel le besoin de compréhension par exemple, et je pourrai mieux me concentrer pour apprendre la langue du pays hôte ou pour développer de nouvelles capacités professionnelles. Si mes besoins en termes d'identité et d'affection sont satisfaits, j'aurai peut-être la force intérieure qui me donnera l'énergie de satisfaire mon besoin de créativité ou de nourriture.

Enfin, si mon identité est respectée et si je peux la vivre, mon besoin de créativité reprendra peut-être vie, et mon besoin de participation pourra être satisfait de manière plus créative.

Par contre, si l'un ou plusieurs de mes besoins ne sont plus satisfaits, cela risque d'en affecter d'autres. Si mon besoin de compréhension n'est pas satisfait, mon besoin d'identité risque d'être vite affecté, tout comme mon besoin de participation ou d'affection. Cette réalité est particulièrement douloureuse chez les personnes migrantes qui ne connaissent ni la langue ni la culture du pays où ils essaient de s'intégrer. Dans ces conditions, il est très difficile de développer de nouvelles relations avec les habitants du pays hôte. Un sentiment d'isolement et de déconnexion peut croître, mener au doute de soi, influencer de manière négative l'image de soi, voire générer de l'agressivité envers le pays hôte.

La roue des besoins fondamentaux de l'être humain soulève des questions vertigineuses en ce qui concerne la migration : l'émigration - l'immigration - l'intégration des personnes qui ont dû quitter leur chez eux, l'espace où ils essayaient de vivre.

2) Les besoins fondamentaux dans le pays que l'on quitte

L'immense majorité des personnes migrantes auraient préféré rester dans leur pays, s'il leur avait été possible d'y satisfaire les besoins fondamentaux les plus élémentaires.

Les besoins de subsistance

Dans la grande majorité des cas, les besoins de subsistance n'étaient pas couverts avant la décision d'émigrer:



- Manque d'eau potable, en situation de sécheresse prolongée ou de guerre.
- Manque de nourriture, comme nous le rappellent les images des champs dont la terre est desséchée, des enfants aux yeux exorbités, ou des files d'adultes qui survivent grâce aux portions alimentaires distribuées par l'aide internationale.
- Manque de fuel, car les forêts sont minées, l'électricité coupée ou les systèmes détruits ou sous mainmise de «l'ennemi».
- Manque de logement comme nous le montrent sans cesse les interminables reportages montrant maisons et immeubles bombardés ou incendiés par les forces adverses, quand elles ne sont pas détruites par des tremblements de terre ou des tsunamis.

Si la plupart des personnes migrantes n'arrivaient pas à combler leurs besoins de subsistance dans leur pays, elles avaient souvent encore bien plus de mal à satisfaire leurs besoins psycho-sociaux.

Les besoins psycho-sociaux

Dans les pays à forte émigration, qu'elle soit soudaine ou permanente, les besoins psycho-sociaux de la population sont en général le dernier souci des instances dirigeantes.

- Le besoin d'*affection* si malmené par les nombreuses déchirures liés au décès d'enfants malnutris ou à la mort de compagnons assassinés ou tombés sur les champs de bataille.
- Le besoin de *protection* réduit à peau de chagrin, lorsque viol et torture font partie du quotidien des communautés prises entre deux feux.
- Le besoin d'*identité* foulé au pied lorsque une croyance ou une appartenance politique exprimée et vécue en public peut entraîner la peine capitale.
- Le besoin de *créativité* si souvent asséché par manque d'énergie.
- Le besoin de *participation* qui n'est ni souhaité par les autorités ni possible pour certaines communautés.
- *L'éducation*, l'un des éléments centraux de la compréhension, malmené car une tête bien faite peut être dangereuse.
- Reste le besoin d'*oisiveté*, souvent trop rempli... l'oisiveté étant ce qui reste lorsqu'il n'y a ni travail ni sécurité, et que l'on passe son temps à attendre.
- Quant au besoin fondamental de *liberté*, il n'est qu'un rêve ou une désillusion, lorsque toute déviation du modèle autoritaire dominant mène à la prison ou à l'exil.

L'impossibilité de satisfaire l'ensemble de leurs besoins fondamentaux mène des milliers de personnes à prendre le chemin de l'exil, avec l'espoir de jours meilleurs.



Paradoxalement, le chemin de leur intégration dans le pays hôte, s'il assure la sécurité minimale de survie, et donc de protection, ouvre d'immenses espaces d'incertitudes, car les besoins fondamentaux sont à nouveau mis à l'épreuve, cette fois différemment, et de manière le plus souvent insoupçonnée et imprévue.

3) Les besoins fondamentaux et l'intégration dans le pays hôte

En prenant le chemin de l'exil, la roue des besoins fondamentaux prend un chemin long et chaotique, au cours duquel elle se vide de pratiquement toute énergie et de toute substance. Tout l'enjeu de l'intégration est de redonner, petit à petit, substance et énergie à la roue, afin qu'elle puisse recommencer à tourner et à avancer.

Les besoins de subsistance

Les principaux pays hôtes assurent, pour l'essentiel, la couverture des besoins de subsistance : l'eau et la nourriture, un toit et un minimum d'éclairage et de chauffage.

Cependant, la **nourriture** a un goût bien différent et souvent étrange, de nombreux aliments sont inhabituels et donc difficiles à consommer. Il faut, là aussi, du temps et des efforts pour appréhender le nouveau goût du pain, la nouvelle manière d'apprêter les légumes ou la viande... Les fruits sont différents, eux aussi.

Même **l'eau** a un autre goût. En outre, les règles d'utilisation sont souvent très différentes de celles dont on avait l'habitude chez soi. Et lorsque l'eau est disponible, propre, chaude et froide, ce qui est merveilleux...elle coûte souvent bien plus cher que ce dont on avait l'habitude, et il faut apprendre à en gérer le budget.

Un **toit** est certes le plus souvent offert, mais il faut souvent le partager avec des inconnus, des personnes de cultures différentes, ayant des codes relationnels différents, et des rapports différents aux espaces d'habitation. Passe-t-on le plus de temps dans la cuisine ou au salon ? Les hommes et les femmes peuvent-ils se tenir dans le même espace s'ils ne sont pas en famille ? Les odeurs de cuisine appréciées par les uns et abhorrées par les autres. Les horaires pour préparer les repas et pour manger varient fortement d'une culture à l'autre. Le tout fait l'objet de nombreuses négociations, d'apprentissages difficiles.

Quant à **l'énergie**, elle est disponible, mais là aussi, il s'agit souvent d'apprendre et de comprendre de nombreuses nouvelles règles. Pourquoi faut-il limiter la température dans les appartements à 21 ou 22 degrés, alors que l'on a encore froid à 23-24 degrés ? Pourquoi faut-il aérer même en hiver, lorsque dehors il fait si froid ? Pourquoi faut-il éteindre la



lumière en sortant, alors qu'on a toujours appris à la laisser les lampes allumées pour faire croire que le logement était occupé et ainsi décourager les voleurs ?

Dans de nombreux camps de réfugiés, les tentes offrent certes un minimum de protection, mais ce qui est supportable dans l'urgence le devient souvent moins lorsque le provisoire se transforme en vie quotidienne et en attente.

Les besoins psycho-sociaux

Le besoin de **compréhension** du monde qui nous entoure prendra des années à être comblé. Il faut non seulement apprendre la langue, mais aussi et surtout la culture, comprendre le pourquoi des pratiques, des règles, des systèmes administratifs et des fonctionnements de la communauté. Les institutions spécialisées dans l'accueil de personnes migrantes se doivent d'avoir une perspective à long terme dans leur travail. Une ou deux années ne sont pas assez, même si, dans certains cas, elles permettent de commencer à poser des bases stables.

Le besoin d'**affection** est toujours mis à l'épreuve en situation de migration, lorsque l'on laisse des êtres chers en situation de précarité, et que, dans le pays d'accueil, on ne connaît encore personne. Qui tendra une main amicale et humaine ? Combien d'énergie faut-il pour développer de nouveaux liens de confiance ? Comment fait-on dans le pays hôte pour créer des liens ? A qui peut-on parler, et de quoi ?

Le besoin de **protection**, lui, est en général mieux assuré que dans les pays que l'on fuit, mais là aussi, la différence des règles et des codes exige beaucoup de temps et de travail d'apprentissage. Les fonctionnements dans les hôpitaux, les relations de genre en situation de soin, les difficultés linguistiques avec le personnel médical, les types de traitement proposés, la compréhension même de la maladie, l'accompagnement en situation de fin de vie ne sont que quelques exemples pour illustrer les nouveaux enjeux en termes de protection.

Le besoin de **participation** est limité car il est souvent interdit de chercher un emploi et difficile de participer à la vie de la société d'accueil lorsque l'on vit encore dans un centre d'accueil, ne parle pas la langue, et ne connaît pas les possibilités et structures offertes pour participer.

Le besoin de **créativité** est certes virtuellement réalisable, mais pour qui vit dans un système que l'on ne comprend pas, la créativité et l'ingéniosité permettent avant tout d'apprendre à survivre. Parfois, les expressions artistiques ou la créativité relationnelle permettent d'établir de nouveaux liens, ou d'extérioriser et de gérer des processus intérieurs complexes (douleur, deuil, identité...).

L'**oisiveté** est souvent très grande, l'ennui est une présence dominante dans les centres d'hébergement. Elle est un terrain idéal pour développer des idées populistes ou extrémistes peu propices au développement personnel ou social.



La **liberté** est certes garantie en principe. Dans la pratique, la liberté de mouvement est très limitée, surtout lorsque l'on ne dispose pas de document identitaire ou n'a pas les moyens financiers de payer des déplacements. La liberté de participer est entravée par les défis linguistiques et le manque de connaissance des structures locales. La liberté d'expression et de croyance est, elle, souvent plus stable que dans certains pays que l'on a dû fuir.

L'**identité** est bouleversée. Soudain, l'on devient un étranger, une étrangère, un migrant, quelqu'un qui ne peut plus être qui il est, qui elle est, mais qui doit essayer de se retrouver et de se reconstruire, un peu différent... Même les rôles familiaux et sociétaux sont remis en question.

4) Implications pour le pays hôte

Pour les institutions spécialisées dans l'accueil des personnes migrantes

Le travail de Max-Neef et Hope rappelle aux organisations spécialisées dans l'accueil et l'accompagnement de personnes migrantes que leur travail est un travail de longue haleine. Il ne peut se mener en quelques mois, mais doit se concevoir sur plusieurs années, avec des besoins différents, tant du point de vue des personnes migrantes que de la population hôte.

Selon l'expérience de l'auteure, les organisations qui s'occupent d'accueil de personnes migrantes investissent beaucoup d'énergie dans les besoins de subsistance, l'apprentissage de la langue, la formation et le travail. Malheureusement, les autres besoins psycho-sociaux comme les questions identitaires, la solitude, les innombrables deuils à faire, la longue traversée du désert liée à une expérience de migration, sont peu souvent pris en considération.

La roue de besoins permet de se rendre compte de l'immensité de la tâche à accomplir pour la personne migrante, mais aussi pour les pays hôtes.

Elle permet aux organisations de poser un regard plus précis sur le type de besoins auxquels leur service répond, et d'identifier les éléments moins souvent pris en compte.

La roue permet aussi à tous les projets qui mettent la dimension humaine au centre - projets de mentorat, de parrainage, d'accompagnement, - de mesurer l'immensité de la tâche de la personne avec qui ils cheminent.



Pour les habitants du pays hôte

La population d'un pays n'est jamais homogène. L'on trouve partout des gens prêts à accueillir des migrants et des gens moins prêts. La peur qui habite ce dernier groupe est du même ressort que la peur des migrants : la peur de ne pas, de ne plus pouvoir satisfaire ses besoins fondamentaux si des personnes migrantes entrent dans leur espace.

La peur que la présence de personnes migrantes les empêche de satisfaire leurs besoins fondamentaux (perte de job, perte d'espace culturel connu, perte de repères, perte de logement, etc.) doit être honorée, il faut cependant, pour la gérer, savoir qu'un processus d'empowerment (autonomisation) bien géré tend le plus souvent à générer énergie et ressources pour toutes les parties en présence. Les chiffres publiés par l'économie allemande à la fin de 2018 en sont la preuve. L'économie allemande profite déjà de l'accueil fait aux nombreux migrants. Reste à accompagner la dimension psycho-sociale de ce processus, et ce pour les deux parties en présence.

5) Implications pour les personnes migrantes

Certaines personnes sont migrantes par choix, d'autres par désespoir, certaines pour survivre, d'autres pour mieux vivre. Mais toute personne qui décide d'arracher ses racines à son sol et d'essayer de trouver un sol plus accueillant pour s'y poser, l'espace de quelque temps ou pour la vie, laisse sa vie derrière soit, Elle doit recréer et retrouver sens à sa vie. L'intégration est un travail de chaque jour, et de longue haleine. En fait, le processus n'est jamais terminé, même si l'on peut, au bout de quelques années, se sentir bien intégré-e dans la communauté hôte.

La roue des besoins permet aux personnes migrantes de mettre des mots sur les difficultés qu'elles traversent, et de mettre en œuvre des démarches très conscientes, en lien avec les besoins les plus criants à des moments spécifiques.

Lorsque la roue doit tourner sur des chemins inconnus, souvent inhospitaliers, caillouteux, semés d'embûches et d'obstacles, elle souffre. La roue peut se voiler, perdre des rayons, sortir de son axe, et perdre sa capacité de tourner. Où trouver alors un soutien pour aplanir la route, dévoiler la roue, la remettre dans l'axe ? Où trouver l'énergie pour que la roue retrouve sa capacité de tourner, l'énergie de tourner, l'envie de tourner ?



6) La roue des besoins, une nouvelle manière de penser l'intégration ?

La roue des besoins fondamentaux de Max-Neef et Hope offre une perspective intéressante pour repenser les responsabilités des pays hôtes et des personnes migrantes en termes d'intégration. Elle permet aussi de comprendre la complexité de la tâche, et la durée du processus. Les migrants et les pays hôte sont partie prenante à un processus qui dure des années. Cette dimension temporelle permet d'aborder les processus dans un état d'esprit bien différent.

Des formations existent pour découvrir la roue et explorer ses implications sur un processus de migration.

En cas de questions : vero-nobuntu@bluewin.ch

Barbara Schaetti, Phyllis Thompson et Rolande Devaux ont offert un soutien et un feedback précieux lors de la rédaction de l'article. Qu'elles en soient ici chaleureusement remerciées.



Bibliographie - Webographie

- BRIDGES, William - Transitions: Making Sense Of Life's Changes. Perseus Books, 1980
- BRIDGES, William - Managing Transitions: Making the Most of Change. Perseus books, 1991
- HERRIGER, Norbert - 1.3 Leitideen und Menschenbilder von Empowerment in sozialen Bereichen:
<https://www.empowerment.de/files/Materialien-3-Sozialraeumliche-Arbeit-und-Empowerment.pdf>
- HERRIGER, Norbert - Empowerment - Brückenschläge zur Gesundheitsförderung:
<http://www.empowerment.de/empowerment.de/files/Materialie-2-Empowerment-Brueckenschlaege-zur-Gesundheitsfoerderung.pdf>
- HOPE, Anne; TIMMEL, Sally – *Training for Transformation: A Handbook for Community Workers, Vol 4 – Practical Action*, 2000
- HOPE Anne, TIMMEL Sally – *Training for Transformation in practice A Handbook for Community Workers*, Practical Action, 2014
- MAX-NEEF, Manfred
<http://www.alastairmcintosh.com/general/resources/2007-Manfred-Max-Neef-Fundamental-Human-Needs.pdf>; *
<http://glorenz.de/?page=max-neef>;
- MAX-NEEF, Manfred - <http://www.wtf.tw/ref/max-neef.pdf>
- NICOLAS, Verene; McINTOSH, Alastair -
<http://3awww.alastairmcintosh.com/general/resources/2007-Manfred-Max-Neef-Fundamental-Human-Needs.pdf>
- GROUSSIN, Thierry -
http://base.socioeco.org/docs/le_developpement_et_les_besoins_humains_fondamentaux.pdf